

# Histoires de vie des Montréalais déplacés par la guerre, le génocide et autres violations aux droits de la personne

Février 2007

## RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE PROPOSÉE

À la lumière des récents événements tragiques au Rwanda et au Darfour, on peut affirmer que peu de sujets méritent autant de faire l'objet de recherches en lettres et sciences humaines et sociales que l'histoire des génocides, des guerres et des autres violations des droits de la personne. L'ampleur inimaginable et l'horreur psychologique destructrice des crimes atroces soulèvent des questions fondamentales à propos de la capacité d'expliquer, des silences et de la nature contestée de la mémoire sociale, de la vérité, de la justice et de la réconciliation. Nous croyons que l'histoire orale doit jouer un rôle central dans notre propre sensibilisation et celle de nos communautés à propos des conditions sociales préalables aux crimes contre l'humanité ainsi que de leur expérience et effets à long terme. Notre proposition de projet, *Life Stories of Montrealers Displaced by War, Genocide, and other Human Rights Violations/ Histoires de vie des Montréalais déplacés par la guerre, le génocide et autres violations des droits de la personne*, utilisera la méthode de l'histoire orale pour explorer les expériences et les mémoires sociales des résidents montréalais déplacés par la violence de masse survenue lors d'événements allant de l'Holocauste à la guerre et aux crimes atroces au Rwanda, au Cambodge, en Amérique latine, en Haïti et en Asie du Sud.

La présente proposition a été élaborée par une équipe de 40 chercheurs de la région de Montréal, y compris 18 partenaires communautaires représentant la diversité des communautés immigrantes de la ville ainsi qu'une gamme d'organismes patrimoniaux, de droits de la personne, d'art et d'éducation. À l'aide de témoignages individuels et collectifs, nous voulons aborder trois groupes de questions. Premièrement, quelle est l'ampleur de la violence vécue et remémorée par les victimes et les auteurs ? Que signifie être un survivant d'un génocide ? Quel impact la violence de masse et les déplacements ont-ils sur la formation des univers sociaux des migrants à Montréal et la modification des limites et de la signification de concepts fondamentaux comme le « chez soi » et la « communauté » ? Deuxièmement, comment les personnes déplacées (re)composent-elles et narrent-elles leurs histoires de vie à Montréal, Québec et au Canada ? Comment les individus et les communautés qui ont cherché refuge dans de nouvelles terres ont-ils construit et transmis leurs histoires de vie à leurs enfants et aux gens à l'extérieur de leurs réseaux sociaux ? Comment, quand, où et pourquoi les histoires personnelles de violence de masse sont-elles racontées, et par qui ? Troisièmement, comment les récits de violence et de déplacement peuvent-ils être représentés et communiqués au grand public à Montréal et ailleurs ? Comment ces récits de traumatisme, de survie et d'adaptation peuvent-ils être transmis à l'aide d'installations photographiques, de performances théâtrales, de cours en classe, d'activités éducatives en ligne, de films et de documentaires radiophoniques ?

Pour commencer à répondre à ces questions, nous étudierons la structure narrative des histoires de vie, leur forme orale et le sens des mots eux-mêmes. Raconter des souvenirs horribles n'est pas une tâche facile; parfois les mots ne viennent pas facilement. Ce n'est que par l'examen attentif du caractère provisoire, partiel et subjectif de ces narrations que nous pouvons commencer à comprendre le sens et le souvenir de la guerre, du génocide et du crime atroce. En écoutant intensément la façon dont les réfugiés parlent de leurs souvenirs, nous pourrions parvenir à comprendre ce que ces expériences ont signifié pour eux. En fait, c'est peut-être le caractère inachevé et contesté de ces histoires qui nous offre l'accès le plus complet à la signification de la violence de masse.

Nous croyons que la stratégie et la méthodologie de recherche centrales du projet Histoires de vie sont idéalement adaptées au mandat de l'ARUC parce qu'elles renferment l'idée « d'autorité partagée » dans le travail de collaboration de l'histoire orale. Le dialogue des interviews – les questions du chercheur et les réponses du narrateur – produit une source unique, dont l'autorité découle de la formation universitaire et de la distanciation professionnelle du chercheur ainsi que de l'expérience de vie et des récits du narrateur communautaire. Toutefois, le partage de l'autorité concerne beaucoup plus que le partage de la formation et du savoir; il exige la culture de la confiance, le développement de rapports de coopération et une participation conjointe à la prise de décision. Ce partage ne peut se faire de manière précipitée. Les communautés sont à la fois des collaborateurs, de véritables partenaires dans le dialogue et des sujets de recherche. Le projet élaborera des stratégies conçues pour partager l'autorité au-delà de l'étape de l'interview, permettant aux interviewés et aux partenaires communautaires d'aider le projet à interpréter les interviews et de participer à la production de la recherche et à l'expression créative. Le résultat le plus significatif sera la transformation de la production d'histoires de vie en œuvres culturelles et historiques des communautés d'immigrants de Montréal – afin de maintenir au sein de ces groupes des aspects de leur histoire.

## **DESCRIPTION DÉTAILLÉE : BUT DE LA RECHERCHE**

Tout comme la plupart des centres urbains au Canada, Montréal a une importante population immigrante diversifiée. En 2001, 25 % des résidents de la ville étaient nés à l'étranger. Montréal se distingue par l'importante proportion de sa population immigrante composée de personnes déplacées par la violence de masse, allant de l'Holocauste à la guerre et aux crimes atroces au Rwanda, au Cambodge, en Amérique latine, à Haïti et en Asie du Sud. Notre proposition de projet d'ARUC, *Life Stories of Montrealers Displaced by War, Genocide, and other Human Rights Violations/ Histoires de vie des Montréalais déplacés par la guerre, le génocide et autres violations aux droits de la personne*, utilisera la méthodologie de l'histoire orale pour explorer l'expérience et la mémoire sociale des traumatismes et des déplacements des survivants. En réalisant des interviews d'histoire de vie avec 600 résidents et en menant plusieurs initiatives de récits collectifs, le projet examinera comment les événements horribles vécus dans d'autres régions du monde ont marqué les vies d'individus et de communautés de réfugiés à Montréal. Ce projet contribuera de manière significative et originale à la préservation de la mémoire historique au Canada.

À l'aide des preuves de témoins individuels et de témoignages communautaires, nous voulons traiter trois groupes de questions. Premièrement, quelle est l'ampleur de la violence vécue et remémorée par les victimes et les auteurs ? Que signifie être un survivant d'un génocide ? Quel impact la violence de masse et les déplacements ont-ils sur la formation des univers sociaux des migrants à Montréal et la modification des limites et de la signification de concepts fondamentaux comme le « chez soi » et la « communauté » ? Deuxièmement, comment les personnes déplacées (re)composent-elles et narrent-elles leurs histoires de vie à Montréal, Québec et au Canada ? Comment les individus et les communautés qui ont cherché refuge dans de nouvelles terres ont-ils construit et transmis leurs histoires de vie à leurs enfants et aux gens à l'extérieur de leurs réseaux sociaux ? Comment, quand, où et pourquoi les histoires personnelles de violence de masse sont-elles racontées, et par qui ? Troisièmement, quelle est la meilleure façon de représenter et de communiquer les narrations de la violence et des déplacements au grand public à Montréal et ailleurs ? Comment ces récits de traumatisme, de survie et d'adaptation peuvent-ils être transmis à l'aide d'installations photographiques, de performances théâtrales, de cours en classe, d'activités éducatives en ligne, de films et de documentaires radiophoniques ?

Pour commencer à répondre à ces questions, nous étudierons la structure narrative des histoires de vie, leur forme orale et le sens des mots eux-mêmes. L'action de raconter une histoire est un processus dialogique chargé, contingent et réflexif (Pollock). Les interviews d'histoire de vie sont une source particulièrement riche pour la compréhension des couches multiples de signification et de traumatisme dans la vie des gens. Elles offrent « un moyen de comprendre et d'interpréter l'expérience de gens marginalisés et des histoires oubliées, » ainsi que de créer un espace pour explorer les contradictions et les relations « entre les souvenirs et les témoignages individuels et les contextes publics plus larges, les pratiques culturelles et les formes de représentation qui façonnent les possibilités de leur récit et de leur témoignage » (Rogers et Leydesdorff).

La proposition « Histoires de vie » a été élaborée par une équipe de 40 participants de la région de Montréal, y compris 18 partenaires communautaires qui représentent la diversité des communautés immigrantes de la ville ainsi qu'une gamme d'organismes patrimoniaux, de droits humains, d'arts et d'éducation. Si les chercheurs proviennent de plusieurs disciplines, le partenaire universitaire responsable sera le Département d'histoire de Concordia. Huit membres du département participent activement au projet, y compris l'auteur de la demande. Le département a une renommée internationale en matière d'études sur les génocides et les droits de la personne et s'avère être un leader national en histoire orale et narration numérique. *L'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne* (mieux connu comme le *Montreal Institute for Genocide and Human Rights Studies* ou *MIGS*) a joué un rôle de premier plan dans l'établissement de la position de Concordia dans ce domaine. Cofondé en 1986 par Frank Chalk, le *MIGS* est devenu un centre de recherche de renommée internationale dans le domaine. Le département a également nommé Erica Lehrer, membre de l'équipe « Histoires de vie », comme son choix pour une chaire de recherche du Canada de deuxième catégorie en études sur les génocides. L'ARUC (Alliance de recherche universités-communautés) profitera également de l'infrastructure de recherche du département. Steven High (CRC en histoire publique) a cofondé le *Centre d'histoire orale et de récits numérisés* en 2005 avec Elena Razlogova après avoir obtenu une subvention de 344 000 de la Fondation

canadienne pour l'innovation. Le Centre est équipé de 20 postes de montage vidéo, d'une salle de conférence vidéo, d'un studio d'interview et d'un centre spécialisé de formation en histoire orale équipé de 16 autres ordinateurs. Toutes ces installations seront à la disposition des membres et des partenaires de l'équipe de l'ARUC.

## **PERTINENCE ET SIGNIFICATION**

À la lumière des récents événements tragiques au Rwanda et au Darfour, on peut affirmer que peu de sujets méritent autant de faire l'objet de recherches en lettres et sciences humaines et sociales que l'histoire des génocides, des guerres et d'autres violations des droits de la personne (Chrétien; Hatzfeld; Semujanga; Prunier). Paradoxalement, les révélations concernant les effets et les tendances historiques de cas de violations massives des droits de la personne sont devenues une caractéristique « normale » de la société contemporaine. Cette observation est reflétée, par exemple, dans les preuves émanant des commissions de vérité et de réconciliation dans divers pays comme l'Afrique du Sud (Boraine et Scheffer; Ross), le Guatemala (Grandin; REHMI), le Pérou (Milton) et le Cambodge (Chan; North; McClellan), ainsi que des tribunaux des crimes de guerre faisant enquête sur le nettoyage ethnique dans les Balkans (Hunt). Le fait que tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, des génocides et d'autres crimes contre l'humanité aient causé des ravages au sein de peuples et de cultures dans pratiquement toutes les régions du monde constitue une réalité historique extrêmement troublante (Chalk et Jonassohn; Phelps). Des crimes atroces – génocides, crimes de guerre et crimes contre l'humanité – ont causé des ravages sociaux catastrophiques en termes de morts, de blessures, de destructions matérielles, de dislocations physiques et de traumatismes spirituels de masse. L'ampleur inimaginable et l'horreur psychologique destructrice des génocides, des guerres et d'autres violations des droits de la personne soulèvent des questions fondamentales à propos de la capacité d'explication, des silences et de la nature contestée de la mémoire sociale, de la vérité, de la justice et de la réconciliation.

L'histoire orale doit jouer un rôle essentiel dans notre propre éducation et celle de nos communautés sur les conditions sociales préalables, les expériences et les effets à long terme des crimes contre l'humanité. En étudiant la violence à grande échelle et l'immigration à travers le prisme de l'histoire orale, notre projet sera en mesure d'évaluer de manière comparative comment les crimes massifs contre l'humanité influent sur le développement social et la mémoire collective. Ainsi, le projet « Histoires de vie » procurera une perspective de recherche essentielle pour attirer l'attention sur certaines des réalités les plus troublantes d'un contexte mondial en pleine évolution.

Les projets d'histoire orale doivent travailler sur les plans tant factuel que narratif ainsi que sur le passé et le présent. La mémoire n'est pas « un entrepôt passif de faits mais bien un processus actif de création de sens » (Portelli, 1991). L'Holocauste, par exemple, est un événement à la fois historique et remémoré et narré de manière conflictuelle (Portelli, 2003; Bialystock; Helmreich; Peterson). Les histoires de vie sont donc des entités vivantes en évolution constante. Les sources orales nous disent « non seulement ce que les gens ont fait mais également ce qu'ils essayaient de faire, ce qu'ils croyaient qu'ils faisaient et ce qu'ils pensent maintenant qu'ils ont fait » (Portelli, 1991); pourtant les souvenirs traumatiques compliquent le processus de souvenance et de narration. Cathy Caruth a qualifié le traumatisme de « crise de

témoin » (Caruth; voir également : Bar-On; Dwork; Grouey; LaCapra; Stone; Boyarin). La composition du public qui reçoit le témoignage constitue un facteur clé de la narration et de la réception des récits. Les réfugiés centraméricains du mouvement des sanctuaires ont utilisé leurs histoires de vie pour sensibiliser le public nord-américain aux effets de la politique étrangère des États-Unis dans leurs pays durant les années 1980. L'expérience des réfugiés leur a permis d'apprendre à ne pas mettre de l'avant les positions politiques et à laisser leurs histoires de vie personnelles parler d'elles-mêmes (Westerman, voir également Nolin).

La narration d'une histoire est en soi une performance ; l'histoire orale et la performance profitent donc d'une synergie unique (Frisch, 1990; Boal). Si les historiens oraux ont consacré beaucoup de temps à réfléchir sur les méthodes d'interprétation de la parole, ils ont passé beaucoup moins de temps à examiner les méthodes de lecture des indices visuels, des gestes et d'autres formes de communication non verbale; pourtant, les histoires sont racontées autant avec des mots que des mouvements. Comme l'indique la chercheuse Della Pollack, cette observation signifie que, dans le domaine de l'histoire orale et de la performance, il existe un besoin d'études qualitatives plus poussées que celles qui existent déjà. En même temps, beaucoup de nouvelles recherches et discussions dans les études sur le théâtre, la communication et le cinéma d'intervention portent de plus en plus sur trois questions clés : les aspects performatifs du cinéma documentaire; l'interview audiovisuelle en tant que lieu de rencontre entre la documentation historique, la performance et l'autocréation personnelle; et le processus de recherche inhérent à la performance théâtrale (Linds; Malpede; Schinina; Segall). La convergence de ces questions constituera un autre point de recherche et de découverte pour le projet. Le projet s'inspire de la méthode d'action participative (Thompson) afin d'impliquer les participants dans des performances « autorévélatrices » (Emunah) et socialement engagées par, pour et à propos de leurs communautés respectives. La narration co-créative est la prémisse des autres initiatives collectives que nous proposons.

Au-delà de l'importance sociale et politique que revêt l'étude des réalités du génocide et de la violence de masse dans le monde contemporain, le présent projet est particulièrement pertinent pour la formation et l'expression des communautés canadiennes. Le Canada est le foyer de centaines de milliers de personnes qui y ont cherché refuge de la violence à grande échelle et il a joué un rôle de premier plan dans ce domaine dans l'arène internationale. Le caractère coopératif et l'orientation inclusive de ce projet peut potentiellement encourager des rencontres et des alliances sociales et culturelles productives entre les diverses communautés de réfugiés ayant vécu des expériences similaires. Il est tout aussi important que le projet crée de nouveaux liens entre les personnes déplacées et les grandes communautés d'accueil de Montréal, Québec et Canada dont elles font maintenant partie et le processus de création et de développement de partenariats productifs entre les groupes universitaires et communautaires comblera le fossé qui souvent les sépare.

En plus de ces avantages tangibles, le projet contribuera de manière importante au développement du savoir au Canada en créant de nouvelles capacités de recherche interdisciplinaire et universitaire-communautaire en histoire orale, dans les arts d'interprétation et en élaboration de programmes d'études. Le projet permettra aux membres de l'équipe de recherche de développer de nouvelles stratégies et approches méthodologiques relatives aux personnes déplacées et à l'appartenance communautaire. L'attention portée aux stratégies de

diffusion est centrée sur l'élaboration de programmes d'études y compris notamment l'exploitation efficace de nouveaux médias dans divers contextes pédagogiques.

## **STRATÉGIE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE**

Une « bonne interview », a écrit le psychologue Henry Greenspan, « est un processus au cours duquel deux personnes travaillent dur pour comprendre les avis et l'expérience d'une personne : l'interviewée. » Nous pensons que la principale stratégie et méthodologie de recherche du projet Histoires de vie s'adapte parfaitement au mandat de l'ARUC, car l'idée d'une « autorité partagée » (Frisch) est intrinsèque au travail de collaboration de l'histoire orale. Le caractère dialogique de l'interview – questions du chercheur et réponses du narrateur – produit une source unique, dont l'autorité découle de « la formation » académique et du « recul » professionnel du chercheur universitaire, ainsi que de l'expérience de vie et de la capacité de raconter du narrateur communautaire. L'ancienne distinction entre chercheur et sujet devient ainsi floue (James; Kerr; Lanman et Wendling; Shopes).

En se basant sur la création partagée des récits des histoires orales, notre objectif est d'étendre ce dialogue à des phases ultérieures du processus de recherche. Le partage de la création est bien plus que le partage de la formation et de connaissance; il exige la construction d'un socle de confiance, le développement de relations de collaboration et des prises de décisions partagées. Cela ne peut être fait à la hâte. Les communautés sont des collaborateurs et de véritables partenaires dans le dialogue ainsi que des sujets de la recherche. Le projet d'ARUC Histoires de vie concevra des stratégies destinées à partager l'autorité au-delà de l'étape de l'interview pour permettre aux interviewés et aux partenaires communautaires d'aider l'interprétation des interviews et de participer à la production de la recherche.

Le projet d'ARUC proposé établit un équilibre entre « l'ampleur » des projets d'interviews à grande échelle et la « profondeur » des projets à petite échelle. Dans ce but, le projet a invité à Montréal un des plus éminents intervieweurs des survivants de l'Holocauste à donner un atelier d'une journée au Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal. Henry Greenspan nous a encouragé à ne pas nous limiter à une seule interview afin d'accéder à des « conversations soutenues » avec les réfugiés résidant à Montréal. La première interview, nous a-t-il dit, « tend à évoquer les versions des expériences qui ont été 'prouvées', celles dont nous savons déjà qu'elles sont racontables par nous et écoutables par nos auditeurs » (Greenspan). C'est uniquement par une écoute profonde de la nature provisoire, partielle et subjective de ces « récits » que nous pouvons commencer à comprendre le sens et la mémoire de la guerre, du génocide et du crime atroce. En écoutant attentivement comment les réfugiés évoquent leurs souvenirs, nous avons plus de chances d'arriver à comprendre ce que ces expériences ont signifié pour eux. Mettre en paroles l'horreur des souvenirs n'est pas chose aisée ; par fois les mots ne viennent pas à l'esprit. Il se peut, en fait, que ce soit la nature inachevée et contestée de ces histoires qui nous offre l'accès le plus ample à la signification de la violence de masse (Samuel).

Les interviewés, seuls ou en groupes, raconteront leur histoire de vie dans une interview menée par un ou deux membres formés de l'équipe. Aussi souvent que possible, les chercheurs

prendront le temps nécessaire pour que l'entretien se déroule bien, et des interviews multiples seront normalement réalisées. Les interviews seront enregistrées avec de l'équipement vidéo ou audio numérique, selon le vœu de l'interviewé. On encouragera les participants à apporter des albums de photos de famille et d'autres objets qu'ils estiment utiles pour reconstruire et communiquer leur passé. Avec leur autorisation, on pourra reproduire et mettre en archives ces images avec l'interview. Les intervieweurs poseront des questions ouvertes (tirées du guide d'interview du projet) qui aident à orienter la souvenance des participants. Tout en essayant d'obtenir des histoires orales complètes et pertinentes, les chercheurs seront sensibles aux souhaits et aux besoins des participants. Lorsque les participants demanderont que leur anonymat soit préservé, des mesures spéciales seront prises pour protéger leur identité.

L'expérience de revisiter le douloureux vécu du génocide, de la guerre et des déplacements peut s'avérer être profondément bouleversant et même psychologiquement traumatisant pour les participants. Par conséquent, les considérations éthiques ont été une préoccupation de premier ordre pour les membres de l'équipe et les partenaires. Le Comité d'éthique de notre projet a initié un procès intégral qui a conduit à la soumission d'un protocole d'éthique détaillé (incluant des exemples de formulaire de consentement et un guide d'interview d'histoire de vie) au comité d'éthique de la recherche en sciences humaines de l'Université Concordia (décembre 2006). Le projet a profité considérablement de la réflexion soutenue sur les questions éthiques. En ce qui concerne la formation sur l'atténuation de la douleur chez les interviewés, nous avons décidé que tous les membres de l'équipe doivent participer à des ateliers et séminaires de formation avant de commencer les interviews. Les intervieweurs recevront une formation sur la conduite d'interviews sensibles et constructives qui guideront les participants dans le processus de reconstruction de leurs souvenirs. Ils recevront également une formation sur les principes et l'importance du consentement éclairé des participants. Dans des séminaires distincts organisés conjointement par les groupes de travail et les « conseils consultatifs communautaires » formés dans chaque communauté immigrante, les chercheurs se familiariseront avec le contexte historique et social des expériences vécues par les participants, de manière à bien remplir leur rôle d'écouteurs informés, cultivés et empathiques. Les intervieweurs apprendront aussi à être conscients des besoins émotionnels et psychologiques des participants et à reconnaître les cas de trauma qui nécessitent les services d'un conseiller. Ainsi, tant les participants que les intervieweurs auront accès à l'appui culturellement sensible et linguistiquement approprié des Counselling and Psychological Services de l'Université de Concordia, de même qu'à l'assistance des partenaires ayant une expertise dans ce domaine. Le projet embauchera un psychologue ou un conseiller spécialisé avec honoraires payés à l'avance. Une formation supplémentaire sera donnée dans le cadre des initiatives d'histoires de vie collectives qui sont proposées.

Un des dangers d'un projet à grande échelle de ce genre est que la grande majorité des interviews soit réalisée par des étudiants assistants en recherche et des membres de la communauté, et non pas par les codemandeurs du projet ; il arrive aussi que les professeurs deviennent éloignés du processus de recherche. C'est pourquoi nous avons décidé que tous les membres de l'équipe du projet (demandeur, codemandeurs, collaborateurs, assistants du projet, employés, étudiants : tout le monde) conduiront des interviews. Chaque membre de l'équipe vivra cette expérience, en écoutant lui-même les histoires de vie des réfugiés vivant à Montréal. Nous sommes convaincus que cet engagement renforcera l'alliance université-

communautés. Dans certain cas, un intervieweur basé à l'université sera jumelé à un intervieweur basé dans la communauté. Dans d'autres cas, on pourra associer un membre d'un groupe culturel à celui d'un autre. À des intervalles réguliers, il y aura des réunions enregistrées de tous les intervieweurs, dans l'ensemble du projet, où nous pourrions mettre en commun nos expériences, partager nos observations, échanger sur la méthodologie et nous entraider. De temps à autre, un psychologue participera à ces sessions de compte-rendu. Ces réunions contribueront à l'engagement de l'ensemble du projet à établir des comparaisons interculturelles et constitueront une autre occasion d'apprendre les uns des autres.

Le plan de recherche sur cinq ans du projet est le suivant. Au cours de l'An un, « Développer la méthodologie, associer des partenaires », nous développeront notre capacité de recherche (embauche de personnel, mise en place de protocoles de gestion financière et des données, installation de notre logiciel de gestion du projet), développement de notre site web et préparation du matériel de formation et des modules d'atelier sur les histoires de vie. Ces ateliers, qui auront lieu dans la dernière partie de la première année, serviront à former l'équipe de projet en matière de méthodologies interdisciplinaires, de déontologie, de technologies numériques et d'histoire et de culture des communautés d'immigrants avec laquelle nous travaillons. Notre engagement envers les partenaires comprendra une série de réunions avec cette communauté et la formation d'un « conseil consultatif » constitué de personnes de confiance de chaque communauté culturelle. Le recrutement pour les interviews et les interviews commenceront vers la fin de la première année. Au cours de l'An deux, « Enregistrer les histoires de vie », l'équipe du projet se verra plongée dans les interviews des histoires de vie et dans les initiatives de récits collectifs décrites ci-dessous. Avec l'avancement des interviews, la construction de la base de données des histoires de vie pourra commencer. Les interviews seront transcrites (en incluant un éventuel encodage des vidéos pour personnes malentendantes). Au cours de l'An trois, « S'engager auprès de publics divers », les interviews des histoires de vie se poursuivront ainsi que la construction de la base de données. Des ateliers de formation auront lieu régulièrement. L'An quatre, « Construire une stratégie avec impact à long terme », comprend la phase finale de l'étape des interviews des histoires de vie et de la base de données du projet. À ce stade, les chercheurs pourront accéder à toutes les interviews. Les ans quatre et cinq verront la mise en place de quatre « Centres de documentation communautaires » (CDC) tenus par les partenaires du projet. Chaque centre sera équipé d'un terminal d'ordinateur, d'une copie de la base de données complète des histoires de vie (à l'exception des interviews anonymes) et d'une copie de tous les documents du projet. Les CDC seront donc des espaces publics où les chercheurs et membres de la communauté pourront visionner et écouter les interviews. Ce faisant, ils pourront aider leurs communautés à se remémorer et à réunir certaines de ces expériences dans des formes qui pourraient être utiles aux plans éducatif et collectif. Au cours de l'An cinq, « Diffusion », le projet sera axé sur la communication des résultats à divers publics. Étant donné que la collaboration fonctionne à son plus haut degré lorsqu'il y a des buts et un plan d'action clairs, les membres d'équipe ont constitué cinq groupes de travail centrés sur des buts spécifiques.

**1.** Le groupe de travail « *Perspectives comparatives des survivants de crimes atroces résidant à Montréal* » portera une attention à la fois sur le caractère unique de chaque étude de cas communautaire ainsi qu'aux importants points de similitude et de différenciation entre ceux-ci. Les trois regroupements de recherche dans ce groupe mèneront de multiples interviews des

cours de vie avec les survivants de génocide et leurs enfants, pour alimenter la base de données orale et les produits numériques associés, et ils les analyseront, en prenant en compte la transmission (ou non) de ces histoires à plusieurs générations. La question de la transmission intergénérationnelle de la mémoire attire une attention particulière chez nos partenaires des communautés du Rwanda et du Cambodge, qui manifestent de l'anxiété à l'égard du risque de reproduction de la douleur et de la souffrance au sein de la jeune génération. Plusieurs partenaires pourraient tirer beaucoup d'avantages en s'inspirant des pratiques exemplaires des écoles juives de Montréal, le *Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal (CCHM)* et d'autres institutions juives de Montréal. La grappe Holocauste axera son travail sur les histoires de vie de Juifs sépharades venus à Montréal depuis la Grèce, la Yougoslavie, l'Afrique du Nord, l'Iraq, l'Égypte et le Liban. Les chercheurs sur l'Holocauste et leurs partenaires enregistreront environ 150 histoires de vie. La grappe Grands Lacs enregistrera les histoires de vie de 200 réfugiés du Rwanda, du Burundi et de la République Démocratique du Congo. Les chercheurs exploreront la mémoire et la signification des déplacements et de la violence parmi les réfugiés de la région; ils examineront la configuration des réseaux d'immigration rwandais à Montréal et le rôle que l'histoire du génocide joue pour eux. La grappe de recherche Cambodge examinera les histoires de vie des survivants du génocide cambodgien résidant actuellement à Montréal. Environ 150 personnes seront interviewées. Au cours de l'An un, l'équipe numérisera 500 interviews de survivants de l'Holocauste conservées au CCHM. Il élaborera également du matériel de formation. Des trousseaux d'interview seront adaptés au contexte de chaque communauté culturelle. Les interviews des histoires de vie auront lieu au cours des quatre premières années du projet. Le groupe de travail prévoit travailler avec les participants communautaires dans la création d'une programmation radiophonique, d'installations « photos sur des histoires de vie » (intégrant des éléments visuels et audio ainsi qu'une performance de danse d'*Isangano*), et des guides pédagogiques sur la souffrance et la migration de masse qui évitent de causer des traumatismes chez les nouvelles générations. *Page-Rwanda*, le CCHM et le *Cambodian Genocide Group* seront les hôtes des centres de documentation communautaire.

2. Le groupe de travail « *Histoires de vie des réfugiés haïtiens à Montréal* » étudiera le rôle de la violence dans la société haïtienne, son impact dans la vie des Haïtiens qui ont fui leur pays durant les périodes de crise des cinq dernières décennies, et comment ces réfugiés ont reconstruit leurs vies à Montréal. La communauté haïtienne de Montréal compte actuellement environ 50 000 personnes. Le groupe effectuera cinquante interviews en profondeur au cours de sessions multiples dans le but de situer ces personnes dans leurs contextes social, politique et culturel respectifs, depuis leur enfance et jusqu'à l'âge adulte; d'identifier les causes immédiates et le contexte de leur exil d'Haïti; d'essayer de comprendre les circonstances et les conditions de leur arrivée à Montréal ainsi que la trajectoire ultérieure de leur vie; d'examiner les conséquences de leur migration sur les membres de leurs familles restés en Haïti. *CIDIHCA*, le principal partenaire communautaire, possède une expertise bien établie dans la réalisation de ce type d'interviews. Au cours de la première année du projet, le groupe établira sa méthodologie, développera des trousseaux d'interviews culturellement spécifiques, embauchera et formera les intervieweurs et commencera à recruter les participants. Les interviews des histoires de vie seront effectuées durant les ans 2 et 3. Dans la plupart des cas, des enregistrements audio seront faits de ces interviews. Durant les ans 4 et 5 du projet, le groupe compte initier une série de colloques et de séminaires publics, ainsi que la production

de supports pédagogiques et d'articles scientifiques. Une analyse intégrale des histoires orales sera réalisée. Cependant, le but ultime du groupe est la transmission de la mémoire historique aux membres de la communauté haïtienne de Montréal et, en particulier, aux jeunes Haïtiens nés au Canada. Ainsi, le résultat le plus significatif du projet sera de transformer la production d'histoires orales en matière culturelle et historique de la communauté haïtienne, de transmettre aux Haïtiens certains aspects de leur propre histoire qui autrement seraient perdus, et de produire du matériel pédagogique.

**3. Le groupe de travail « Histoires de vie en éducation »** concevra et développera des outils/activités pédagogiques et éducatives relatives à des histoires de vie enregistrées, créera une « banque mémoire numérique » en proposant aux réfugiés de soumettre leurs histoires (par exemple, voir la banque de mémoire Hurricane Katrina Memory Bank à l'adresse <http://hurricanearchive.org/>), et encouragera les narrateurs à partager leurs histoires dans le milieu scolaire. Ainsi, ce groupe pourra explorer diverses manières d'utiliser les histoires dans différents contextes éducatifs et s'assurer que celles-ci soient « rendues » aux communautés et au grand public à l'aide de média numériques et d'espaces communautaires en ligne. Comment les étudiants peuvent-ils « travailler avec des histoires » ? Comment les narrateurs partagent-ils leurs histoires de la communauté dans le milieu éducatif formel et informel ? De quelles façons ces histoires de vie peuvent-elles enrichir la « culture et l'éthique » du Québec et les programmes « de sciences humaines » en intégrant ces histoires à la formation des enseignants et à la formation professionnelle continue ? Le plan de cinq ans du groupe commence avec la mise sur pied, la première année, d'un groupe de discussion constitué d'enseignants qui travaillera en étroite collaboration avec *RÉCIT/LEARNing*. De huit à dix enseignants se réuniront 2 ou 3 fois par l'année durant toute la vie du projet pour évaluer le matériel éducatif proposé ainsi que le développement du programme éducatif. La première année verra également le développement de la « banque de mémoire numérique ». À partir de l'an deux, cette initiative d'informatique sociale commencera à recueillir des histoires, particulièrement en relation avec *Page-Rwanda*. La production de matériel éducatif suivra durant les années trois et quatre. En collaboration avec l'*Office National du Film du Canada*, le groupe créera un système éducatif bilingue en ligne de méta données pour les enseignants au cours des années trois, quatre et cinq. La base de données en ligne du projet contiendra des balises pour aider les enseignants francophones et anglophones à adapter les histoires aux besoins spécifiques des programmes éducatifs de la province. Finalement, le Groupe organisera et accueillera des séminaires bilingues d'été sur le thème de l'éducation aux droits humains en collaboration avec *EQUITAS*, de manière à impliquer les étudiants dans la collecte et l'utilisation des histoires, et pour la formation des enseignants dans l'utilisation de matériel éducatif au cours des années quatre et cinq.

**4. Le groupe « Théâtralisation des droits de la personne/rites »** concevra et mettra sur pied une série d'ateliers de performance interculturelle avec des chercheurs et des membres de la communauté recrutés parmi les interviewés des histoires de vie ainsi que parmi les membres des communautés sud asiatique, palestinienne, libanaise et autres qui font partie intégrante du travail de *Teesri Duniya Theatre* et de *Creative Alternatives*. Le processus comprendra les récits collectifs et l'exploration d'histoires et de thèmes à l'intérieur d'un atelier sûr et bien structuré, sous la conduite de personnes formées, supervisées par des co-chercheurs du projet. Les ateliers feront appel à diverses techniques d'expression autobiographique, thérapeutique et

auto-révélatrice empruntées de *Story Circles*, de *Forum Theatre*, d'*Image Theatre*, du travail avec des masques, de *Playback Theatre* et de *Shadow Puppets*. Douze ateliers, organisés à deux mois d'intervalle durant les années 2 et 3 du projet, s'emboîteront les uns dans les autres pour mettre en relief des ressemblances et des différences ainsi que le développement d'outils de performance accessibles et efficaces pour accroître la communication au-delà des différences culturelles, sociales et autres. Chaque atelier aura le soutien d'une équipe multimédia pour le son et l'éclairage ainsi que la vidéo numérique et la documentation photographique de l'atelier. Formée et supervisée par des co-chercheurs du projet, l'équipe médiatique enregistrera le travail réalisé et intégrera les médias dans l'atelier. Ces textes audiovisuels deviendront une partie de la planification et de la réalisation de futurs ateliers, alors que les participants seront invités à visionner et à commenter les moments clés et les choix créatifs des ateliers précédents.

Les ateliers aboutiront à de futures performances d'amateur et de professionnels. Au départ, les participants aux ateliers travailleraient collectivement pour présenter dans des espaces communautaires leurs récits mis en scène en tant que pièces de théâtre ou histoires orales de courte durée. La présentation de ces histoires et pièces courtes serait enrichie de poèmes récités, de chansons et de danses destinés à gagner la participation d'autres membres de la communauté et pour étayer les histoires et les mettre en perspective. Pour les productions professionnelles, *Teesri Duniya* travaillera en collaboration avec les participants aux ateliers et les membres de leurs communautés pour scénariser et produire une série de pièces basés sur la recherche, les histoires et l'expérience d'ensemble du projet Histoire orale et performance. L'approche unique de *Teesri Duniya* au théâtre interculturel pour le changement social commence par la sensibilisation de la communauté et s'oriente vers une dramaturgie culturellement sensible, une méthode de co-création qui fait place à la mémoire affective et aux expériences vécues de diversité culturelle (Salter). Ce travail fera avancer le développement et la reconnaissance des arts dramatiques comme un moyen efficace et viable d'explorer des thèmes urgents liés aux effets sociaux et politiques de la guerre, du génocide, du viol, des déplacements de populations et de l'exil.

**5.** Le groupe « **Expériences des jeunes réfugiés à Montréal** » facilitera la participation vitale des jeunes réfugiés à ce projet en leur assurant une formation dans les techniques audiovisuelles et d'interview de manière à les outiller pour mener une réflexion introspective et à susciter le dialogue. Dans le film documentaire et les portraits Internet qui seront produits avec les participants, ce groupe abordera les thèmes délaissés des jeunes réfugiés, en mettant l'accent sur les jeunes d'Amérique latine (Chiswick; Driedger; Grouey; Hirschman; Wilkinson; Zuber). Les membres du groupe utiliseront une méthode de recherche-action participative (Wells) pour impliquer ce groupe démographique et sensibiliser d'autres jeunes canadiens aux réalités de leurs homologues (voir Rousseau, références multiples). La documentation des expériences des jeunes et leur diffusion dans Internet renforcera les initiatives comme le Réseau des jeunes du *Conseil canadien pour les réfugiés* qui regroupe les jeunes réfugiés de partout au Canada. Les membres du groupe engagent la littérature sur la mémoire tant intergénérationnelle qu'intra-générationnelle; c'est-à-dire, comment les souvenirs d'expériences traumatisantes sont transmis d'une génération à l'autre en tant qu'efforts pour recréer une mémoire historique et comment la mémoire d'un groupe s'amalgame autour de certains moments forts historiques. Au cours de la première année, le groupe développera une

méthodologie qui engage les jeunes et d'autres partenaires. Il développera des documents d'interview à temps pour effectuer deux sessions de formation d'environ dix jeunes sur les interviews de personnes de leur âge. Cinq interviews « pilote » initiales seront réalisées. La deuxième année, il y aura une deuxième ronde de formations sur les techniques d'interviews utilisant la même approche et une ronde d'ateliers d'écriture. Le premier atelier de production vidéo aura également lieu. Environ dix interviews seront réalisées par des jeunes participants. Entretemps, les objectifs de recherche et pédagogiques seront peaufinés. Durant la troisième année du projet, la formation vidéo sera complétée. Des échantillons vidéo seront « diffusés » en ligne dans le but de les partager et d'explorer les mécanismes de rétroaction. Ces vidéos seront également présentées à des publics externes. Dix autres interviews seront effectuées et un court documentaire (20 minutes) sera produit à partir de toutes les interviews réalisées jusqu'à cette date. D'autres activités au cours de la troisième année portent sur le renforcement des liens avec les écoles et les enseignants. Dans la quatrième année, dix autres interviews (sur un total de 35) seront réalisées. Le groupe travaillera avec les enseignants sur le développement de supports pédagogiques ; l'équipe de jeunes réfugiées travaillant avec le projet produira un deuxième documentaire vidéo plus long que le premier. Au cours de la cinquième année, les jeunes du projet feront une tournée d'écoles où ils présenteront leurs films. Des documents de recherche et pédagogiques seront également distribués durant cette tournée.

Dans l'ensemble, les chercheurs et les partenaires de la communauté réunis pour ce projet possèdent une expertise considérable sur l'utilisation des médias nouveaux et anciens en tant qu'outils d'enquête et de diffusion scientifique. Étant donné que les témoignages oraux sont très importants pour la science naissante dans ce domaine, il est possible d'utiliser ces ressources de nombreuses façons. Par exemple, la technologie numérique peut être utilisée pour ouvrir de nouvelles perspectives de présentation tant universitaire que populaire de l'histoire, à la fois en temps réel et virtuel, dans des présentations sur le Web, dans les documentaires audio et cinématographiques, en théâtre communautaire et dans les bases de données vidéo numérisées. Les nouveaux outils numériques offrent un accès direct aux données audiovisuelles de sources orales. Ces histoires de vie seront accessibles dans deux environnements numériques, les deux à partir d'une base de données numérique hébergée sur web. D'abord, les chercheurs pourront accéder à la toute la base de données des interviews (à l'exception des interviews anonymes) en utilisant le logiciel *Zotero* d'ordinateur de bureau de source ouverte, actuellement en développement au Center for History and New Média de l'Université George Mason. Elena Razlogova, une codemanderesse du projet, fait partie de l'équipe de développement de ce logiciel et travaillerait avec celui-ci durant la première année de l'ARUC de manière à l'adapter à nos besoins. *Zotero* nous aidera à réunir et à gérer les données et à effectuer des recherches de la base de données. Nous proposons une deuxième interface, ouverte au public et basée sur web, qui permettrait à tout un chacun d'accéder par Internet aux interviews enregistrées des participants qui ont accepté que leur histoire soit accessible en ligne. *L'Office national du film du Canada*, qui utilise *Parole citoyenne* – une plateforme interactive où l'on peut explorer les thèmes sociaux à travers : les films, la photographie, les articles, les blogues et les fichiers balado – a accepté de collaborer avec nous dans son développement. Ce partenariat comporte plusieurs avantages. Il s'agit d'un projet avec des bases solides, avec un financement stable sur le long terme, et un logiciel de source ouverte avec une conception de qualité supérieure (<http://citoyen.onf.ca/onf/info>). Ce partenariat nous apportera également une plus grande visibilité publique.

## COMMUNICATION DES RÉSULTATS

Le projet Histoires de vie publiera des livres et des articles scientifiques ainsi que des communications et des présentations spéciales; cependant, ses ambitions vont bien au-delà ces modes traditionnels de diffuser les résultats de recherches scientifiques. En travaillant avec des sources orales – les interviews des histoires de vie de réfugiés vivant à Montréal – l'équipe du projet communiquera ses conclusions au moyen de supports audio et audiovisuels en plus de textes. Nous produirons des documentaires, des émissions radio, des pièces de théâtre d'intervention communautaire, des expositions de photos ainsi que des initiatives de récits numériques telles que la « banque » d'histoires de vie. Nous allons également intégrer dans les classes d'école des interviews éditées sur des parcours de vie, particulièrement dans les contextes qui valident les histoires de famille et les identités d'étudiants appartenant aux communautés partenaires de notre projet. Le matériel produit par le projet constituera la base des centres de documentation communautaires proposés. Chaque centre, qui conservera une copie de la base de données des histoires de vie et de tous les documents du projet d'ARUC, deviendra un héritage à long terme du projet. En effet, le résultat le plus significatif du projet sera de transformer la production des histoires de vie en documents culturels et historiques des communautés d'immigrants de Montréal, afin de préserver au sein de ces groupes des aspects de leur propre histoire qui autrement risquent d'être perdus. Un comité de communications sera formé pour coordonner nos efforts pour atteindre les divers publics. Les résultats prévus peuvent être classés en quatre catégories :

**1. Mobilisation de connaissances** – L'équipe du projet a identifié une série de stratégies pour créer un espace de dialogue et d'échange à l'interne du projet et entre le projet et les communautés d'immigrants de Montréal, ce qui constitue un premier pas nécessaire. Le projet organisera de façon régulière des réunions avec les communautés et invitera les membres des communautés à participer au projet et à faire partie des conseils consultatifs communautaires qui sont mis sur pied. Un élément central du projet sera la base de données des histoires de vie hébergée dans le site Web de l'ONF – un outil unique aussi bien pour les chercheurs que pour les membres des communautés. Pour mobiliser la connaissance à l'interne du projet, nous mettrons sur pied un site Web au cours de la première année, publierons régulièrement des bulletins d'information et organiserons des séminaires de recherche (8/an) et des conférences publiques (4/an). Un court résumé bilingue de tous les rapports et publications sera publié dans le site Web et diffusé dans chacun de nos centres de documentation communautaires.

**2. Résultats pédagogiques** – La production de matériel éducatif et des supports pédagogiques des classes est une priorité de recherche de chacun des cinq groupes de travail. Le groupe de discussion proposé, formé d'enseignants du Québec, sera donc une partie intégrante des activités de recherche de l'ensemble du projet. Les histoires de vie dans la base de données contiendront des balises en référence aux programmes éducatifs du Québec et seront accessible en ligne aux enseignants. Ce travail pédagogique culminera dans les quatrième et cinquième années avec la tenue d'instituts d'été bilingues s'adressant aux enseignants et portant sur l'éducation aux droits de la personne. Ce travail produira également diverses publications scientifiques.

**3. Récits collectifs** – Le projet entreprendra cinq initiatives : les participants aux ateliers de performance orale travailleront collectivement à créer une série de pièces de courte durée mettant en scène leurs histoires qui seront présentées dans des espaces communautaires. *Teesri Duniya* travaillera conjointement avec les participants aux ateliers et leurs communautés pour développer des scénarios et produire une série de pièces qui s’inspireront des recherches, des histoires de vie et de l’ensemble des expériences du projet. Une série de films documentaires et de portraits multimédia publiés dans Internet seront coproduits avec la participation de réfugiés et de jeunes immigrants, lesquels feront par la suite une tournée d’écoles pour présenter leurs films; une installation de grande envergure de « photographies d’histoires de vie » sera produite; enfin, des émissions de radio communautaires seront également produites.

**4. Publications scientifiques** – Une grande variété de publications scientifiques est prévue. Le projet organisera deux conférences internationales, y compris une qui doit avoir lieu au cours de la première année du projet, dont le thème est « Partager l’autorité », et qui aura comme résultat une édition spéciale du *Journal d’études canadiennes* (confirmé). En outre, l’équipe du projet produira au moins un autre numéro spécial, une anthologie et deux monographies. La première monographie, « Se rappeler de la guerre, des génocides et des crimes atroces », sera une collection soigneusement éditée d’histoires de vie organisées par thème transculturellement et inclura un CD-ROM ou un DVD. La seconde, « Histoires de vie – Partager l’autorité » portera sur la méthodologie des interviews d’histoire de vie, le théâtre engagé communautaire et le partage de l’autorité. Une conférence de fin de projet sera tenue à Montréal dans le but de communiquer les résultats de recherche du projet aux responsables politiques, aux enseignants, aux partenaires communautaires et au public en général.

## **PARTENARIATS ET ALLIANCES**

Une alliance de recherche est d’une importance capitale pour le projet proposé. Notre projet est explicitement collaboratif, fondé sur la notion « d’autorité partagée » de Michael Frisch. L’équipe du projet s’est entendu sur une structure de gouvernance qui maintient la parité entre les chercheurs universitaires et les représentants des communautés. L’instance décisionnelle suprême est *l’assemblée du projet*, composée de tous les codemandeurs, collaborateurs et partenaires de l’ARUC. Cet organisme se réunira deux fois par an et pourra compter sur un service de traduction simultanée. Cependant, la coordination quotidienne du projet relèvera du *comité de coordination*, composé de six personnes et du demandeur. Les membres du comité de coordination ont été élus en septembre 2006. En plus du demandeur (High), le comité est composé d’un nombre égal de membres des communautés (Kabayiza, Nazari et Luchs) et d’universitaires (Strobel, Miller et Chalk). Cet organisme, qui se réunira 9 ou 10 fois par an, est chargé de la coordination globale du projet; de la communication interne et externe ; de l’élaboration de protocoles de recherche; de l’identification des besoins de formation; du support psychologique; du contrôle financier et de la supervision des embauches; de la création de critères d’évaluation interne; et de la construction de la base de données des histoires de vie. Un gestionnaire de projet embauché à temps complet et une technicienne à temps partiel porteront leur assistance dans toutes ces tâches. Il y a parité dans la composition de tous les comités du projet entre les membres des communautés et ceux des universités (par exemple, déontologie; communications) et chaque groupe de travail possède une structure de codirection. Les groupes de travail coordonneront les activités de recherche et se chargeront de

la mobilisation des communautés dans leur secteur d'action. L'autorité partagée est donc « l'idée centrale » du projet, éclairant constamment tous les aspects et les personnes.

L'équipe du projet Histoires de vie a développé dix-huit (18) partenariats avec des communautés, dont dix-sept avec des organismes basés à Montréal. Une des caractéristiques qui distingue le projet proposé est le nombre élevé de codemandeurs communautaires. Douze des 35 codemandeurs sont des représentants d'organismes partenaires et deux autres sont des photographes documentaires basés dans la communauté. Tous ces codemandeurs se sont engagés personnellement à participer à la direction et la gestion, aux interviews, à l'expression artistique et à la recherche du projet. Pour bien marquer notre engagement à partager l'autorité, nous avons décidé dès le début d'éviter de faire la distinction courante entre les « codemandeurs » universitaires et les « collaborateurs » communautaires. Cette décision reflète le haut degré d'engagement de la part des partenaires communautaires et de leurs représentants dans les réunions du projet. La plupart des codemandeurs ont fait partie de comités travaillant sur l'ensemble du projet (y compris le comité de coordination) et/ou ont eu des rôles de direction dans leurs groupes respectifs. Ils ont exercé une influence fondamentale sur le développement du projet d'ARUC Histoires de vie. On trouvera ci-dessous un résumé des rôles et des contributions proposées de chaque partenaire communautaire; ce résumé est organisé par groupe de travail. Nous commencerons cependant avec l'institution hôte.

**L'université Concordia** est l'institution d'accueil de l'ARUC Histoires de vie proposé. Le « siège » administratif du projet sera le *Centre d'histoire orale et de récits numérisés*, du département d'Histoire de cette Université. Le demandeur et sept codemandeurs font partie de ce département. Deux des axes majeurs de la recherche de ce département sont les études comparatives sur le génocide et l'histoire orale/publique – comme le démontrent les deux chaires de recherche du Canada dans ces domaines (dont une qui sera bientôt nommée). Le Centre a été cofondé en 2005 avec une subvention de 344 000 \$ accordée par la Fondation canadienne pour l'innovation pour l'infrastructure de recherche. Son objectif est de faire en sorte que l'Université Concordia devienne un leader national en matière d'applications numériques dans le domaine de l'histoire orale. L'équipement d'enregistrement, les postes de travail informatiques, les studios d'interviews ainsi que la salle de conférence-vidéo et les espaces consacrés à la formation du Centre seront mis à la disposition des membres des équipes et des partenaires du projet d'ARUC. Les bureaux du personnel de l'ARUC se trouveront dans le Centre. L'Université Concordia a également fait un investissement financier important dans le projet. De manière globale, l'Université va contribuer 90 000 \$ en espèces, 30 000 \$ en ADR (5 dégagements en arts et sciences et 1 en beaux-arts), et 70 000 \$ en contributions en nature pour un total de 190 000 \$ durant les cinq années de vie du projet. Il faut également noter que 5 000 \$ de cette contribution en espèces serviront à financer nos activités entre la date limite de présentation de la demande (février 2007) et l'annonce officielle des résultats (septembre 2007). La contribution en nature du Centre, évaluée à 55 000 \$ est calculée en fonction de l'importante utilisation de ses équipements et installations et du temps investi dans le projet par les diplômés stagiaires du Centre.

## **GROUPE DE TRAVAIL PERSPECTIVES COMPARATIVES (9 partenaires)**

*Page-Rwanda* ([www.page-rwanda.ca](http://www.page-rwanda.ca)) est un groupe communautaire formé de parents et amis des victimes du génocide rwandais de 1994. Il offre des consultations psychologiques et fait de la sensibilisation du public. *Page-Rwanda* s'est joint très tôt au projet et trois des codemandeurs communautaires du projet viennent de ses rangs. Callixte Kabayiza, son président, fait partie du comité de coordination du projet. Aussi, Monique Gasengayire et Monique Mukabalisa, ont participé à divers comités clé travaillant sur l'ensemble du projet. En participant au projet, *Page-Rwanda* poursuit trois objectifs : (1) éduquer les jeunes Rwandais ainsi que d'autres jeunes Canadiens sur la valeur de la tolérance et de la non-violence; (2) offrir aux survivants encore souffrants un soutien psychologique qui soit culturellement sensible et linguistiquement adapté; et (3) faire de la recherche sur les effets du génocide sur l'intégration des survivants résidant à Montréal. *Page-Rwanda* jouera un rôle majeur dans la « Grappe de recherche des Grands Lacs ». Mukabalisa, enseignante, est un membre du groupe « Histoires de vie en éducation » dans lequel elle collaborera à la production de matériel pédagogique destiné à la Commission scolaire (francophone) de Montréal. *Page-Rwanda*, qui a lancé l'idée du « Centre de documentation communautaire », hébergera un de ces centres. Ce partenaire espère que le projet favorise la guérison et la réconciliation.

*Isangano* ([www.isangano.ca](http://www.isangano.ca)) est un organisme culturel formé de jeunes Rwandais qui pratiquent des danses traditionnelles et sont à la tête des efforts de leur communauté dans la création d'un centre culturel. Le mot « isangano » signifie « point de rencontre » dans la langue kinyarwanda. Fondé en 1999, Lisa Ndejuru représente Isangano dans le projet d'ARUC à titre de codemanderesse. Elle a eu une influence décisive pour convaincre le projet de la nécessité de créer les « conseils consultatifs communautaires », en tant que pont supplémentaire entre le projet et les communautés culturelles. Les rôles institutionnels d'*Isangano* dans le projet seront d'appuyer le recrutement d'interviewés, de participer aux interviews, de contribuer au « conseil consultatif communautaire » qui sera mis sur pied et de réaliser des performances de danses traditionnelles.

Le *Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal* ([www.mhmc.ca](http://www.mhmc.ca)) vise à faire de l'éducation sur l'Holocauste auprès de personnes de tous les âges et de tous les milieux. Il a acquis une grande expertise en matière de programmes éducatifs sur l'Holocauste et dans les interviews de survivants. Le CCHM est très intéressé à travailler avec d'autres communautés culturelles dans l'éducation et la recherche sur l'Holocauste, et il jouera un rôle actif dans le projet. Le projet d'ARUC correspond donc très bien à sa mission première. Le CCHM aidera à recruter et à interviewer des survivants de l'Holocauste – plus particulièrement ceux de Grèce, des Balkans, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Le Centre nous aidera également dans la formation des intervieweurs, l'animation d'ateliers et le montage d'expositions basées sur les résultats des recherches de l'ARUC. Le projet numérisera les 500 interviews de la collection actuelle du CCHM et les rendra accessibles aux chercheurs. La directrice des communications et de la diffusion du CCHM, Miriam Rabkin, est une codemanderesse du projet et elle a ouvert l'atelier d'un jour tenu au Centre.

La *Communauté sépharade unifiée du Québec* représente les 25 000 Juifs sépharades habitant dans la région montréalaise. Elle appuiera la grappe de recherche sur l'Holocauste de l'ARUC dans le recrutement des candidats aux interviews sur les histoires de vie parmi la communauté sépharade, contribuera au conseil consultatif en train d'être créé et aidera les membres des équipes à communiquer les résultats des recherches au sein de cette communauté.

Le *Jewish Immigrant Aid Services of Montreal* ([www.jias.org](http://www.jias.org)) est le plus ancien organisme spécialisé dans l'accueil des immigrants. Fondé en 1922, le JIAS a travaillé au renforcement de la communauté juive du Canada depuis plus de 80 ans. Il aidera notre projet dans le recrutement des interviewés, la constitution d'un conseil consultatif de personnes de confiance et la diffusion des résultats des recherches au sein de la communauté juive de Montréal.

Le *Cambodian Genocide Group* (<http://www.cambodiangenocide.org>) est un organisme international d'étudiants qui se consacre à l'étude du génocide du Cambodge. La section montréalaise, que dirige notre codemanderesse Catrina McKinlay, compte des membres provenant de tous les secteurs de cette communauté. Ses objectifs principaux sont de promouvoir la discussion et la sensibilisation à propos du génocide et d'obtenir justice pour les survivants du génocide cambodgien. Par exemple, le projet de réconciliation du groupe recueille et documente les déclarations des survivants. Ainsi, la participation du *Cambodian Genocide Group* au projet d'ARUC lui permettrait d'atteindre ses buts de documenter le génocide des Cambodgiens et de sensibiliser la population à celui-ci. Ce groupe coordonnera les interviews des histoires de vie au sein de la communauté cambodgienne de Montréal et contribuera aux activités de recherche. En tant que codemanderesse individuelle, Catrina McKinley a été un membre clé de l'équipe de recherche, a présidé le comité de déontologie du projet et dirigé la grappe de recherche cambodgienne.

La *Communauté angkorienne du Canada* ([www.cambodia.ca](http://www.cambodia.ca)) est un organisme communautaire indépendant et non partisan fondé en 2001. Il a comme mission de promouvoir la culture khmère parmi les jeunes, contribuer au bien-être des familles et encourager les échanges socioculturels entre Canadiens d'origines diverses. Il organise diverses activités pour les jeunes ainsi que le Festival cambodgien annuel à Long Sault. La CAC appuiera le recrutement des interviewés au sein de la communauté cambodgienne de Montréal, contribuera à la sensibilisation et assistera à la formation d'un conseil consultatif. Il espère que les interviews et les activités de recherche du projet permettent aux différentes communautés vivant à Montréal de réfléchir sur la mémoire, de contribuer au processus de guérison et d'aider les nouvelles générations à comprendre pourquoi ce génocide a eu lieu.

Le *Temple bouddhiste khmer de Montréal* est un organisme religieux créé en 2000 dans le but d'organiser et de maintenir une pagode pour les services religieux de ses membres. Le temple situé à Anjou offre un espace où la communauté khmère peut pratiquer sa religion et prendre des nouvelles de son pays d'origine. Le *Temple bouddhiste* a accepté de participer activement au projet et d'appuyer les interviews menées au sein de la communauté khmère de Montréal. Ce faisant, il espère que le projet permettra de mieux comprendre pourquoi ces actes criminels ont pu avoir lieu.

Le *Documentation Centre of Cambodia* ([www.dccam.org](http://www.dccam.org)) a été fondé par le Cambodia Genocide Program de l'université Yale en 1995. Il est devenu un institut autonome de recherche cambodgien en 1997. Le Centre est un organisme non gouvernemental à but non lucratif. Il a deux objectifs : enregistrer et préserver l'histoire du régime Khmer Rouge pour les générations futures, et recueillir des documents susceptibles de servir de preuves en appui aux personnes qui cherchent à rendre justice pour les crimes des Khmers Rouges. DC-CAM jouera un rôle considérablement différent dans le projet d'ARUC Histoires de vie, car il s'agit de notre seul partenaire non basé à Montréal. Il nous aidera à élaborer des trousseaux d'interview culturellement adaptées et d'autres outils de formation, et pourrait également servir de lieu de stage pour des étudiants diplômés.

#### **GROUPE DE TRAVAIL HISTOIRES DE VIE RÉFUGIÉS HAÏTIENS (1 partenaire)**

*Le Centre international de documentation et d'information haïtienne, caribéenne et afro canadienne (CIDIHCA)* est un organisme à but non lucratif fondé à Montréal en 1983. Ses activités comprennent l'information et la documentation, la formation culturelle et scientifique, la publication et la production audiovisuelle. Franz Voltaire, codemandeur du projet et directeur du *CIDIHCA*, a une solide expertise dans la réalisation d'interviews et a produit plusieurs vidéos documentaires. En tant que partenaire central de ce groupe de travail, le *CIDIHCA* participera à toutes les étapes de la recherche et de la diffusion.

#### **GROUPE DE TRAVAIL HISTOIRES DE VIE EN ÉDUCATION (4 partenaires)**

*Equitas – Le Centre international d'éducation aux droits humains* ([www.equitas.org](http://www.equitas.org)) possède quarante ans d'expérience dans le développement et la diffusion de programmes d'éducation aux droits humains au Canada et dans le monde entier. Ses programmes participatifs d'éducation et de formation aident les personnes intéressées à devenir des observateurs, défenseurs et éducateurs des droits humains plus efficaces. Le contenu de ses programmes est axé sur les connaissances, le savoir-faire, les valeurs, les attitudes et le comportement nécessaires pour que les gens comprennent, revendiquent et défendent leurs droits humains tout en respectant les droits des autres. Vincenza Nazzari, directrice de l'éducation et codemanderesse du projet, est un membre clé de l'équipe du projet. Elle est membre du comité de coordination à titre de co-leader de ce groupe de travail. *EQUITAS* contribuera de diverses façons, y compris en étant l'hôte d'un institut d'été sur l'éducation aux droits humains (destinée aux enseignants) au cours des quatrième et cinquième années.

*RECIT/LEARNing Communities* (<http://www.learnquebec.ca>) est un important réseau de ressources éducatives au Québec. Cet organisme éducatif à but non lucratif encourage et promeut la collaboration et l'innovation pédagogiques par l'utilisation des technologies de l'information et en prenant modèle sur les pratiques exemplaires. *LEARNing Communities* a comme mission d'appuyer et de promouvoir la collaboration et l'innovation pédagogiques au sein des communautés d'apprenants des écoles primaires et secondaires du Québec. Sa directrice, Bev White, est une codemanderesse du projet d'ARUC. Étant donné que ce partenaire entretient de nombreux contacts avec le milieu scolaire de Montréal par l'intermédiaire de ses consultants et peut rejoindre les enseignants par le biais de ses publications, il offre au projet une présence dans les classes de la province. Par conséquent, ce partenariat aidera le projet à développer des liens de travail avec les commissions scolaires

anglophones et francophones et à élaborer du matériel pédagogique adapté aux programmes d'enseignement du Québec.

Le *Centre d'études sur l'apprentissage et la performance (CEAP)*

(<http://doe.concordia.ca/csfp>) est un centre provincial du Québec voué à l'excellence dans l'application des technologies de l'information et de la communication en enseignement et en apprentissage. Le Centre participera au développement de matériel pédagogique et fournira des infrastructures de recherche additionnelles pour les activités du projet.

*L'Office national du film du Canada* (<http://citizen.nfb.ca/onf/info>) - Notre partenariat est avec la section de l'ONF qui anime CITIZENShift, laquelle est définie dans son site Web comme « une plateforme interactive où vous pouvez explorer les questions sociales à l'aide de médias comme les films, les photographies, les articles, les blogs et les balados ». L'ONF a accepté de travailler avec nous pour développer une base de données des interviews des histoires de vie qui sera hébergée sur le serveur de l'Université Concordia et accessible par Internet. Tel qu'indiqué ci-dessus, ce partenariat avec l'ONF nous donnera accès à un logiciel Web déjà développé et nous permettra d'augmenter grandement la visibilité publique du projet.

### **GROUPE DE TRAVAIL JEUNES RÉFUGIÉS (1 partenaire)**

Le *Conseil canadien pour les réfugiés* ([www.web.net/~ccr/](http://www.web.net/~ccr/)) est un organisme ombrelle national qui défend et promeut les droits des réfugiés et des immigrants au Canada depuis 1978. Il organise régulièrement des consultations nationales et a récemment créé un réseau de jeunes pour accroître la participation des jeunes réfugiés et immigrants. Le groupe de travail a tenu un « caucus » à Montréal lors de la consultation du CCR de novembre 2006 à Montréal. Des jeunes de partout au Canada ont alors exprimé leurs points de vue aux membres de l'équipe. Janet Dench, Directrice du CCR et codemanderesse du projet, a été un membre actif du groupe depuis sa création. Le CCR fournit au projet ses ressources, ses contacts et son expérience. Par exemple, lorsque le projet désirait embaucher un assistant pour développer un répertoire complet de contacts avec des jeunes, il a fait appel à l'expertise du CCR.

### **GROUPE DE TRAVAIL THÉÂTRALISATION DES DROITS HUMAINS/RITES (2 partenaires)**

*Teesri Duniya Theatre* ([www.teesriduniyatheatre.com](http://www.teesriduniyatheatre.com)) a célébré son vingt-cinquième anniversaire en 2006. Cette troupe de théâtre professionnelle se consacre à la création et à la mise en scène de pièces de théâtre socialement et politiquement pertinentes qui reflètent le tissu multiculturel du Canada, en promouvant l'inter-culturalisme au moyen du théâtre et en créant des styles fondés sur les expériences culturelles des minorités visibles présentes au Canada. *Teesri Duniya* a produit plus de 25 oeuvres théâtrales d'envergure, y compris *Bhopal*, la plus récente pièce de Rahul Varma (un codemandeur), portant sur le déversement toxique de la *Union Carbide* en Inde qui a causé la mort de 8 000 personnes en quelques jours. Il produira une série de pièces de théâtre basées sur les ateliers et les interviews du projet.

*Creative Alternatives* ([www.creative-alternatives.ca/ca](http://www.creative-alternatives.ca/ca)) est un Centre d'arts thérapeutiques créatifs à but non lucratif qui utilise l'art, le théâtre, la musique et la danse pour faire de la

sensibilisation, proposer des alternatives, inspirer la guérison et encourager un engagement critique dans le changement social. Il offre des services de consultation et des occasions de développement créatif. Ses animateurs appuieront les ateliers de performance prévus, tous les deux mois, durant la deuxième et troisième année de l'ARUC. *Creative Alternatives* contribuera également au recrutement des participants aux ateliers provenant des communautés de l'Asie du Sud et du Moyen Orient.

## Histoire orale - Formulaire de consentement

Consentement à participer aux *Récits de vie des Montréalaises et Montréalaises déplacé/e/s par la guerre, le génocide et d'autres violations des droits de la personne*

Par la présente, je déclare consentir à participer à un programme de recherche mené par 38 chercheur/e/s travaillant en collaboration, sous la direction de Steven High, du Département d'histoire de l'Université Concordia (tél. : 514 848-2424 poste 2413, courriel : [shigh@alcor.concordia.ca](mailto:shigh@alcor.concordia.ca)).

**BUT DE LA RECHERCHE :** On m'a informé/e que le but de la recherche est de recueillir et conserver les récits de vie d'individus déplacés ou autrement affectés par la guerre, le génocide ou d'autres violations des droits de la personne. Les organisateurs/organisatrices du projet souhaitent faire connaître ces récits de vie aux chercheur/e/s et au public pour faire prendre conscience du vécu des personnes qui y participent.

**PROCÉDURES :** L'entrevue se déroulera chez les participant/e/s, dans des locaux mis à disposition par l'Université Concordia ou dans un autre lieu approprié. Les interviewers/intervieweuses enregistreront les récits de vie des participant/e/s sur support vidéo, audio ou par écrit. Les participant/e/s peuvent parler de n'importe quel aspect de leur vie et refuser de répondre à une question. Les entrevues durent normalement deux heures environ, mais les participant/e/s peuvent prendre tout leur temps et sont libres de s'arrêter à tout moment. Si besoin est, des entrevues supplémentaires auront lieu.

**RISQUES ET AVANTAGES :** Décrire des expériences pénibles peut être dérangeant et traumatisant d'un point de vue émotionnel. Si, à un moment quelconque, vous vous sentez accablé/e par vos émotions ou que vous voulez parler à quelqu'un, le projet a retenu les services de \_\_\_\_\_ aux Services psychologiques et d'orientation de Concordia. Veuillez contacter cette personne au 514-848-2424, poste 3545.

**CONDITIONS DE PARTICIPATION :** Veuillez passer en revue les conditions et options suivantes avec l'interviewer/intervieweuse. N'hésitez pas à lui poser des questions si ce n'est pas clair.

- Je comprends que je suis libre de retirer mon consentement et interrompre ma participation à tout moment, sans conséquences négatives.
- Je comprends que la transcription et/ou les enregistrements de mon entrevue seront conservés au Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia et au centre de documentation de [communauté partenaire appropriée] et que les chercheur/e/s et le public y auront accès et pourront éventuellement s'y référer dans des publications futures.

Pour ce qui est de l'identification, je choisis (veuillez cochez la case de votre choix) :

- L'accès libre au public – Mon identité peut éventuellement être révélée dans toute publication ou présentation résultant de cette entrevue.
- La confidentialité – Les chercheur/e/s utilisant cette entrevue peuvent éventuellement connaître mon identité, mais ils ne la divulgueront pas et ne la rendront accessible à personne; ils parleront de moi en utilisant un pseudonyme.
- L'anonymat – Mon identité ne sera connue que de mon interviewer/intervieweuse, du chercheur principal et des assistant/e/s spécialement désigné/e/s pour transcrire et saisir les données; personne d'autre n'aura accès à mon identité, à moins d'obtenir ma permission.
- Je consens à la reproduction des informations, sons et images de cette entrevue par quelque méthode et média que ce soit par les participant/e/s à ce projet de recherche. Je suis conscient/e du fait que mon choix entre l'accès libre au public/la confidentialité/l'anonymat restreindra et déterminera ladite reproduction.
- Je consens à ce que tout ou partie de mon entretien soit disponible sur des pages Web sur Internet et/ou dans des bases de données en ligne.

Autres remarques :

---

---

J'AI LU ATTENTIVEMENT CE QUI PRÉCÈDE ET JE COMPRENDS LA NATURE DE L'ENTENTE. JE CONSENS LIBREMENT ET VOLONTAIREMENT À PARTICIPER À CETTE ÉTUDE.

INTERVIEWÉ/E :

NOM (en lettres moulées)

---

SIGNATURE

---

INTERVIEWEUSE/INTERVIEWEUR :

NOM (en lettres moulées)

---

SIGNATURE

---

DATE:

\_\_\_\_\_

Si vous avez des questions concernant vos droits en tant que participant/e à une étude, veuillez contacter Adela Reid, agente d'éthique en recherche et conformité, Université Concordia, au 514 848-2424 poste 7481 ou par courriel à [areid@alcor.concordia.ca](mailto:areid@alcor.concordia.ca).  
Le présent formulaire sera disponible en français et dans d'autres langues si besoin est.